

90 % des ressources de pêche épuisées d'ici 40 ans !

Il semble impératif de réduire rapidement les activités de pêche dans le monde avant qu'il n'y ait plus rien à pêcher !

« Nos analyses indiquent que sans changements, la situation actuelle laisse présager de sérieuses menaces sur la sécurité alimentaire mondiale, la qualité des eaux côtières et la stabilité de l'écosystème qui affecteront les générations actuelles et futures. »

C'est en substance la conclusion d'un rapport paru le 3 novembre 2006 dans la très sérieuse et prestigieuse revue *Science*, qui prédit que 90 % des espèces de poissons, crustacés et de fruits de mer pêchées pour l'alimentation humaine pourraient avoir disparu d'ici 2048.

Actuellement, 29 % de ces espèces sont déjà sur le point de disparaître, d'après Boris Worm, coauteur de cette étude et professeur biologie marine à l'Université de Dalhousie à Halifax (Canada). C'est le cas notamment de la morue de l'Atlantique Nord.

Ce travail, le plus exhaustif réalisé à ce jour sur le sujet, représente quatre ans de recherche sur plus de 10 siècles d'évolution de la biodiversité marine, mené par une équipe de spécialistes de différentes universités américaines et canadiennes.

L'étude porte aussi sur 48 régions marines et intègre les statistiques mondiales sur la pêche de 1950 à 2003.

Le processus de raréfaction des espèces exploitables serait non seulement clairement observable mais en pleine accélération.

Cependant, ce processus ne serait pas encore irréversible. D'après Heike Lotze, écologue marin de l'Université de Dalhousie, il est impératif maintenant de mettre au point des méthodes de pêche qui permettent une exploitation durable des ressources, de créer des sanctuaires marins où les stocks pourraient se reconstituer et de diminuer la pollution marine d'origine côtière. En effet, si les habitats côtiers des espèces sont détruits et que leurs eaux sont polluées, les populations marines ne peuvent pas se régénérer. Aujourd'hui, seul 1% de la surface des océans est protégé.

La surpêche industrielle internationale, de même que la pêche illégale, est la principale responsable de cette désertification des océans. Aujourd'hui l'humanité prélève plus de 90 millions de tonnes de poisson par an (dont 35 millions de tonnes sont transformées en farine de poisson pour l'alimentation animale !). Ce chiffre est en augmentation constante, d'autant plus que la planète devrait compter 3 milliards d'individus en plus d'ici 2050. La consommation annuelle de poisson d'ici 2030 est évaluée à plus de 180 millions de tonnes.¹

Mais à cela s'ajoutent d'autres causes comme la destruction du littoral, des estuaires, des deltas et des coraux par les opérations côtières de dragage, de construction et de pollution qui détruisent les zones de reproduction de la faune marine.

La disparition des ressources marines ne concernent pas que les consommateurs de poissons ou de fruits de mer.

Le déclin de la biodiversité marine jouera un rôle certain sur :

- 1) l'augmentation des inondations côtières à cause de la disparition des prairies sous-marines, des zones humides et des barrières de corail, qui freinent les vagues et l'érosion;
- 2) l'appauvrissement de la qualité des eaux, du fait de la diminution des plantes marines, des poissons et des mollusques qui sont les filtres biologiques naturels des océans (les coquillages bivalves filtrent 100 à 650 fois leur poids en eau par heure);
- 3) l'augmentation des interdictions de baignades, du fait de la multiplication des algues toxiques (*marées rouges*, par ex.), facilitée par la diminution du facteur de filtration naturelle.

Quel que soit le degré d'exactitude de ce rapport, il est toutefois certain que la situation actuelle des stocks de poissons de mer et des crustacés dans le monde est dramatique.

Pour répondre à la demande, il sera probablement nécessaire de doubler la production de l'aquaculture (poisson d'élevage), tout en sachant que ce moyen est particulièrement polluant pour l'environnement marin (forte concentration locale de déjections et de produits sanitaires, tels qu'antibiotiques, compléments alimentaires, etc.).

En 2005, 43% des poissons consommés dans le monde provenaient déjà de l'aquaculture, pour seulement 9% en 1980. ¹

Des mesures doivent être prises au plus vite, souligne Boris Worm, car chaque espèce qui disparaît, aussi minuscule soit-elle, compromet toujours plus les chances de rétablissement de toute la chaîne alimentaire. La disparition d'une seule espèce accélère le dérèglement de tout l'écosystème. Chaque espèce a besoin de nombreuses autres espèces pour sa survie. Il en va de la stabilité et de la productivité des océans, donc de la sécurité alimentaire de la planète.

Curieusement, cette étude qui annonce la disparition probable et prochaine des stocks de poissons ne s'interroge pas sur l'impact que cela pourrait avoir sur la survie des prédateurs : mammifères marins, grands poissons, tortues, oiseaux de mer, etc. Pour les cétacés, par exemple, la malnutrition pourrait alors devenir une réelle menace, à l'instar de la pollution marine et des activités humaines en mer.

¹ D'après les chiffres 2006 de la FAO (*Organisation mondiale pour l'alimentation et l'agriculture*)

Max-Olivier Bourcoud

Source : AFP 03.11.2006